Yanis Leric

**Il a dit
"partage" ?**

de plume en plume...

Il a dit « partage » ?

Voilà, faut que je vous fasse un aveu et croyez-moi c'est pas si facile d'être un homme libéré. Précision utile, me semble-t-il : quand je dis « homme », Mesdames c'est pas au sens « qui pisse debout ». Avouer c'est pas donné à tout le monde. En général, d'après ce que j'ai pu constater, on préfère taire ce dont on est peu fier. C'est humain. Trop humain comme disait Nietzsche . Enfin, pour mes yeux d'enfant. Vous savez cet âge où l'on ne sait pas trop comment faire semblant. Plus tard on apprend, ça donne les faux-semblants. J'en ai la main qui tremble en l'écrivant. En plus c'est con, ça s'appelle « les codes sociaux ». Ouille ! Je m'a trompé. Merci pour la leçon. Bon j'arrête de philosopher, de soliloquer. J'vais pas, une fois de plus, vous imposer ma logorrhée, ma diarrhée plumitive, ma pensée qui part dans tout les sens, en effervescence. Oui, c'est comme l'aspirine mais dans la tête. Déjà vous suivez plus. Si. Je l'ai vu.

Bon, on y va ? Allez ! Donc voilà j'ai un défaut. Non, ça part mal, je vous mens, vous enduis d'erreur. J'ai, il faut bien l'avouer, de nombreux défauts. D'accord, mais que celui qui n'en a pas me jette le premier seau d'eau ! Au moins je pourrais dire : « le seau d'eau mis ». Veuillez me pardonnez, chères lectrices, cette phrase on ne peut plus hasardeuse. Pardon ? Graveleuse ? Enfantin je vous ai dit !

Donc parmi mes multiples travers, je vous fait grâce de la liste, il y en a un en particulier qui exaspère : la volonté, incontrôlée, de vouloir tout partager.

Bien, faut que je vous explique, vous éclaircisse le propos, le pourquoi du comment, vous en faire le commentaire, l'exposé. Je ferais mieux de me taire. Je le sais. En fait, il est un peu là le problème : comment taire ? J'ai une tendance prononcée, et c'est un euphémisme (allez, hop ! Littré...), un penchant naturel à toujours tout vouloir comprendre, analyser, expliquer. Avec mes petites capacités, pas besoin de préciser... Chercher ce qui se cache sous les apparences, les masques de la vie qui danse. Du coup je tombe facile dans l'interprétation, l'explication de texte, la dissertation.

En plus j'en finis jamais de parler de moi, de mes goûts et mes envies. Forcément, n'importe qui le comprend, ça énerve. Paraît que ça porte un nom : égotisme. Bon. Les plus couillons comprendront « égoïsme ». Je les renvoie, encore une fois, à leur dictionnaire. Enfin s'ils en possèdent un. Sinon y a Google. Donc faites le lien avec ce que j'ai dit plus haut (putain ! personne ne suit) : le goût, l'envie, que dis-je, la nécessité de partager. Explications. Voilà, il recommence ! Je sais c'est pathologique, maladif si vous comprenez mieux, mais dès fois je me tais. Si. Sous sédatifs. Bref...

J'ai ce que j'appelle « mon monde construit ». La chose peut vous paraître naturelle, c'est le cas de chacun, y a pas de quoi user de l'encre. Vous avez raison, sauf que chez moi ça vire à l'ancre. Vous suivez pas ? Le truc auquel se rattachent les bateaux pour pas dériver, sombrer, se « titaniciser » (heu... mon pote, ton cas n'est pas prio. Bon.). Donc j'y reviens, j'insiste, je persiste : « mon monde construit ». D'accord. De quoi s'agit-il donc ? On va dire, je simplifie, que j'ai des goûts musicaux, littéraires, cinématographiques affirmés. Souvent d'ailleurs par le grand public infirmés. En général on me répond : « figés ». J'entends. J'ai pas dis « j'écoute ». Las, il en est ainsi depuis l'adolescence et, je l'admets, je n'ai guère bougé et n'ai ni l'envie ni la volonté de changer. Vous m'en excuserez.

« Pauvre garçon il a pas dépassé l'âge de la Raison, il n'est pas devenu adulte, mature ». Autre terme approprié (je dis pas « idoine » ça plaît pas aux ânes) : on dit « adulescence ». Néologisme qui ravit mon cynisme. Bien, j'ai entendu (oui, une fois de plus), je suis certainement stupide mais pas sourd. Enfin, pas encore. Holà !, elle est où l'histoire ? Ah oui, pardon, mes plus plates excuses, j'avais pas prévu : il n'y a pas d'histoire. C'est le genre de texte à lire le soir dans le noir, histoire de pas le voir... Difficile à concevoir, à part « d'entre cons se voir ».

Bon, mes goûts, mes envies, tout ça quoi, on s'en fout un peu. Le problème n'est pas là. Quoique... Le problème est que je souhaite à tout prix les partager. En fait, pour dire la vérité, j'espère secrètement, non en fait, trop ouvertement, qu'on va les aimer. C'est là où les ennuis commencent. Quand je dis « échanger » on traduit « imposer ». Forcément ça pousse à la confusion (pas en deux mots hein, sinon c'est plutôt agréable...), à l'incompréhension. Du coup je me retrouve étiqueté officiel « détenteur du bon goût », stalinien de la culture, Pol Pot des lectures. Bref on se dit : « dans son monde c'est soit tu rentres, soit tu sors » et si t'es pas d'accord, direction la Sibérie ou S 21. Je manque d'ouverture d'esprit. J'en ris. Enfin...

Profondément cela me blesse, ça m'opprime. Je vais à nouveau essayer d'expliquer. Arrêtes !, mauvaise pioche sale mioche. Tant pis, je m'obstine. L'humanité entière est libre de ses goûts. Fort heureusement. Je ne souhaite en aucune façon le remettre en question. Je revendique simplement d'être libre de mes dégoûts, de balancer certaines choses à l'égout... Et non, en dépit de ce que certains pensent je ne détiens pas La Vérité, tout simplement parce que je crois qu'il n'y a pas Une Vérité, à part celle qui donne à chacun sa part d'humanité. Désolé de vous avoir imposé ces réflexions somme toute assez banales. Je voulais juste échanger une impression. C'est mal ?

Yanis Larić

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 24-09-2017 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Yanis Laric](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Il a dit "partage" ? sur DPP](#)